

Elevage Francjoie



Le Barbe à l'état pur

Élever est souvent l'aboutissement d'un rêve. Élever, c'est le résultat d'années et d'années d'interrogations, de recherches, de remises en question. Côté les chevaux au quotidien, c'est surtout un état d'esprit. On ne devient pas riche en élevant des chevaux. C'est même le contraire.

Un proverbe dit : « pour être millionnaire en élevant des chevaux, il faut d'abord être milliardaire ».

Bénédicte Fournel fait partie de ces drôles d'humains qui ont pris le virus et qui n'ont jamais (heureusement pour eux) trouvé l'antidote.

Son cheval de prédilection, c'est le Barbe. Un ancêtre une légende, une culture aussi. Un cheval de guerre qui au fil des millénaires et malgré les modes a toujours ses lettres de noblesse. Lorsque l'on élève du Barbe, on sait ce que force et pugnacité veulent dire. On produit du bon et vrai cheval qui sans cesse rappelle que c'est au fil des siècles que s'est forgé ce bel animal qui si vous l'observez bien lève souvent la tête pour humer le vent et retrouver tout au fond de son âme les racines de sa bravoure.

Une vocation qui vient de la nuit des temps

« Ils sont là autour de la maison, ces Barbes algériens que j'ai la chance de découvrir au quotidien. Il m'a fallu du temps, de la pugnacité, du travail et les bienfaits de la providence pour pouvoir les admirer ainsi.

Aussi bien que je me souviens, j'ai voulu « mon cheval ». Est-ce cette rencontre avec ce gros trait blanc qui a orienté ma vie ? Sans doute. C'était le cheval d'un vigneron. On m'a hissé du haut de mes quatre ans sur son dos large et confortable. J'ai su alors que cet immense animal allait prendre « presque » toute la place dans ma vie. J'ai eu la permission de caresser les chevaux du carnaval de Nice, je ne me suis plus lavé les mains afin de humer sans cesse cette odeur forte qui m'enivrait avec délices. Nous n'avions pas d'argent, donc pas de chevaux mais j'ai trouvé le moyen de les vivre par intermittence. Un jour, j'ai découvert une photo de Barbe. C'était une jument grise truitée. Cette photo me hantait, je me suis fait une promesse. C'est cette race que j'élèverai si un jour, les circonstances de la vie me le permettent.

J'avais 16 ans, j'ai vaincu ma timidité pour m'immiscer dans une des cours de l'hippodrome de Cagnes-sur-Mer





où, après avoir beaucoup balayé, roulé des bandages, brossé ces sportifs de haut niveau on m'a autorisé à driver, d'abord au pas car je calmais les nerveux puis à l'entraînement. Je fus même « embarquée » dans un trot endiablé et c'est Nounours le maréchal-ferrant qui me sauva.

Certains de ces trotteurs ressemblaient au Barbe de par leur tête, croupe avalée, cœur à l'ouvrage, bon caractère. J'y ai appris le travail propre : faire les boxes chaque jour, nettoyer les abreuvoirs, le pansage, les cuirs. J'ai même été payé pour ça. 400

Francs par semaine avec un piquet de 5 chevaux.

Puis à Lyverdie en Brie les Vercruysse m'ont montré la force de la famille pour réussir. La grand-mère raccommodait les bandages, la maman Thérèse était issue d'une famille d'éleveurs de Normandie. Le père Roger était un grand driver. Ses fils, Pierrot (16 ans à l'époque) et Marcel l'ont surpassé. Il n'y a pas de hasard, les chiens ne font pas des chats.

De temps en temps, je « souffrais » dans l'immobilier pour gagner ma vie.

Ouf, enfin... J'ai pu vivre des chevaux en ouvrant ma petite écurie de propriétaires à Saint-Christol dans l'Hérault.

Criquet, Camargue de 4 ans « repris de justice » fut mon premier cheval. Il se roulait dans les fossés avec selle et gardian sur le dos. Je le conquis en le chouchoutant et en le montant à cru avec une ficelle autour des naseaux. C'est son naisseur le manadier Guitou Lapeyre qui me conforta dans mon idée d'élever du Barbe et plus spécialement du Barbe algérien.



Daya, amatrice de musique



Hardi



Il achetait des lots de ces chevaux au port de Marseille. Il gardait les meilleurs pour trier les taureaux et les spectacles dans les arènes. Les autres malheureusement partaient à l'abattoir.

Il ne tarissait pas d'éloges sur leur endurance au travail dans le milieu hostile des marais, leur calme à l'attache, leur vivacité, leur intelligence, leur sobriété...

D'autres personnalités m'ont vanté ces chevaux qui pouvaient venir d'un lointain village en tirant la carriole, gagner la manade de Camargue, trier les taureaux de la course royale et repartir attelés chez eux. C'était toujours les lignées algériennes qui avaient les faveurs de mes interlocuteurs ;

J'ai débuté l'élevage en créant l'affixe Francoie. Ma première invitée a été une poulliche Arabe-barbe. Prunelle, fille d'ibn Sultan et de Sonia dont le produit Illika née en 1996 transmet à sa descendance son tempérament de

chef, de gagnante, sa douceur envers l'homme. J'espère que sa dernière fille Bravoure Francoie prouvera sa qualité en endurance grâce à Pascale Coatentiec vétérinaire ostéopathe. Fin 2003, Pandora Al Shatane, Barbe, fille de la célèbre Shabaya et

du Barbe algérien Rhyad a rejoint Francoie à l'âge de 6 mois. Son naisseur Chantal Chekroun m'a enrichie de son savoir et de son expérience. Une expérience qui s'est affirmée au cours de ses longues années d'élevage mais aussi par sa connaissance du stud-book et ses compétences d'éta-lonnier.

Ces rencontres dans le milieu du Barbe, mes lectures, mes réflexions, m'ont aidé à prendre conscience du privilège et de la responsabilité que j'avais en tant qu'éleveur. Tous qui en élevons sommes les garants d'un savoir faire et surtout d'une mémoire qui a parcouru les millénaires avec cette race pure qui a plus de 10.000 ans avant J.C.. En effet, on retrouve le Barbe sur les gravures rupestres algériennes. La race est reliée à notre histoire depuis l'Antiquité, depuis le berbère Saint Augustin, l'invasion de ces berbères précédant les Arabes (d'où l'influence sur le cheval espagnol) chevaux de nos rois et de nos armées.

Les écrits de la cavalerie française démontrant la pureté, la valeur du Barbe et de l'Arabe-Barbe au travail en sont des monuments d'expérience. On ne peut ne pas citer le Général Marguerite, E. Aureggio, M.Vallery de Loncey, Denis Bogros qui ont étudié le Barbe sur les terrains militaires mais aussi dans les tribus comme celles des Larbaa de Laghouat et qui nomadisaient de Ghardaïa à Teniet el Haad. Le lieutenant Licart prouve quel sauteur est le Barbe : «le moyen est capable de sauter sa hauteur... » Beudant et d'autres vantent son intelligence au dressage.

Vayana





Laghouat
importé d'Algérie



L'Emir Abdel Kader n'a jamais parlé de la pureté de la race mais plutôt de ses capacités d'endurance, de résistance, surtout de noblesse. « Un cheval est noble quant il respandit d'orgueil au milieu de la poudre et des hasards... Il ne faut pas changer cette race (en la faisant grandir par exemple). Il faut la retrouver, la conserver au mieux. Par contre, l'éleveur peut produire du Barbe de soldats, d'officiers ou de rois... »

Francjoie, des chevaux en pleine nature

Je suis désormais installé sur 60 hectares de prairies et de bois. Mon petit cheptel profite pleinement d'un biotope avantageux avec un sol argilo-calcaire et un climat méditerranéen. Les chevaux peuvent bouger, marcher, boire à l'étang alimenté par une source en affrontant les intempéries tout en bénéficiant d'abris naturels. Ils peuvent être gâtés en stabulation ou en boxes et complémentés selon leurs besoins sans pesticides, amonitrates, ivermectine etc....

J'ai pu acquérir l'élite du Barbe avec Labia el Lybia nées au haras de Chaou-choua à Tiaret, Algérie et importées en Belgique par l'élevage Al Mansour et surtout Laghouat un étalon issu des tribus du sud de l'Algérie des hauts plateaux d'Aflou le berceau du Barbe.

Labia est la fille de l'étalon national algérien Rohil gagnant en CSO et père de nombreux champions. Elle est la sœur entière des étalons nationaux Chirak, Mazafran, Joudran importé en Belgique.

Lybia est la sœur entière du jeune étalon de Tiaret Nobel, son père est Chamel (pilier avec son père Rohil de ce haras).

La providence me fit rencontrer M. Ahmed Rayane à qui je dois l'arrivée

de Laghouat à Francjoie. Il trouva l'étalon à Aflou, (Hauts plateaux du sud de l'Algérie)

« L'homme du Barbe » comme je l'appelle trouva l'étalon dans le bled. Il le ramena à Alger, lui fit faire sa quarantaine etc.... Ce qui est loin d'être simple. Il avait déjà reçu en Algérie des amis allemands qui ont importé un étalon noir pangaré, un gris et une jument alezane qui étaient également issus du bled. Je les ai intégrés à ma sélection française d'origine algérienne.

Vayana de l'élevage El Marsa a produit Dixit Francjoie, futur étalon, fils de Rechgoon de l'élevage La Cavale. Il devrait débiter en complet. Le Barbe étant tardif il faut être patient. Vayana a produit l'élégante Farah par Ryadh, élevage Al Shatane. Vayana appartient désormais à ma petite-fille de dix ans, Margot, qui la monte. Ses petits frères tout aussi passionnés, semblent suivre son exemple.

J'ai aussi la descendance de Pandora Al Shatane par Shabaya et Ryadh.... Quand je dis que la providence me fit connaître « L'homme du Barbe », c'est bien une réalité.

Perpétuer la race en restant dans la tradition

Les quatre premiers poulains qui me sont nés cette année me le prouvent déjà. Leur père Laghouat leur a transmis ce type Barbe si particulier avec ces têtes très nobles au chanfrein droit, ces petits yeux hauts placés et ces naseaux étroits au repos. La croupe puissante avec la queue

attachée bas, les membres gagnent de l'os, la gentillesse et le sang sont bien présents.

En France presque tous les grands étalons sont vieux ou sont morts. Nous n'avons eu qu'une poulinière algérienne Quorana, importée dans le ventre d'Izane en Allemagne, fille du célèbre Boubaki et qu'Etienne Jullian (élevage el Marsa) conserve chez lui celle offerte au président Sarkozy. Les deux autres sont chez moi. Toutes partagent une génétique avec le haras de Chaou-Choua qui tend à tourner en rond.

Or, l'élévation de la consanguinité s'accompagne de l'accroissement de l'homozygotie et d'une réduction du polymorphisme. À terme certains allèles sont perdus et d'autres fixés au sein de la population, le risque de la dérive en est amplifié.

D'où ma confiance en mes quatre premiers produits de Laghouat qui sont pour l'instant, uniques au monde de part leur diversité génétique Algérienne.

Ils sont, comme tout Barbe qui se respecte, très équilibrés mentalement et physiquement. Leur Bravoure pourra s'exprimer en toutes disciplines et donner du bonheur à tous les cavaliers (le Barbe pardonne les erreurs) se satisfaisant d'un travail propre à niveau moyen ; il faut exclure l'endurance (qui pourrait donner le podium à haut niveau) minée par ce goût de la vitesse, cet orgueil ou, la pratiquer fièrement et non lucrativement, à la française.